

LE CHÂTEAU D’EAU



En 1913, Charles Pathé, propriétaire du château, a fait construire dans les communs ce réservoir, réplique réduite de la cheminée de ses usines à Vincennes. A droite, le logement d’Alphonsine Masserey, chargée de la basse-cour. A gauche, la buanderie.

Les problèmes d’eau potable incitent la municipalité à se préoccuper sérieusement de l’installation d’un château d’eau. Sa construction est approuvée par le Préfet en septembre 1931 et l’ouvrage se dresse bientôt sur un terrain de 500 m2 vendu par Monsieur de Wattripont.

Le nouveau château d’eau, comporte un réservoir pouvant contenir 100 m3. Il culmine à 20 m du sol et alimente en eau potable Roissy, Ozoir et une partie du Plessis-Trevisé. Pourtant, les Roisséens n’ont pas tous, ni tout de suite, l’eau au robinet. Les frais d’installation sont trop lourds pour certains budgets familiaux. Et puis, on ne change pas facilement les habitudes. Certes, les seaux sont lourds à porter quand on demeure loin de la fontaine, mais on aime y rencontrer ses voisins.



Pour ces villageois, la Société Française de Distribution d’Eau (SFDE) installe dans les rues six bornes-fontaines permettant, avec un système de pompage ingénieux et un maniement facile, de tirer une eau à l’abri de toute pollution.

Il faudra attendre 1971 pour lire dans le bulletin municipal : “Notre petit château d’eau qui a rendu de nombreux services sera appelé à être détruit. Le nouveau d’une contenance de 1510 m3, pourvoira désormais aux besoins des habitants des Jondelles, du Manoir, du Bois Prieur et d’Ascott”.

LES PUIITS

Le Morbras n’était pas le seul à alimenter en eau la population et le bétail. Les puits étaient nombreux à Roissy-en-Brie où la nappe phréatique est proche de la surface. La plupart des cours communes en avaient un que tout riverain pouvait utiliser. Quant aux Roisséens qui n’habitaient pas ces cours, ils allaient aux puits communaux : Le puits Jacob, rue de Gournay (actuelle rue de la Gare d’Emerainville) ; le puit Mauconseil, face au château ; le puits des Friches sur la route de Pontcarré.



En 1909, une pétition de tous les habitants du quartier de la rue de Gournay fût présentée au maire. Très en colère, les signataires demandaient que la pompe de la fontaine Jacob fut réparée. Le Conseil Municipal fit remettre la pompe en marche et profita de l’occasion pour vérifier celles du puit Mauconseil et du lavoir des Friches.

Les puits situés à proximité des étables, écuries, dépôts de fumier et caniveaux, recevaient en permanence le purin et les eaux ménagères s’infiltrant dans le sol. Il était indispensable pour éviter tout danger de procéder à un curage périodique. Et il y a eu souvent des négligences sur ce point. On cite le cas du puits du boulanger, pollué par les eaux ménagères provenant de la maison voisine, alors que son eau sert à la fabrication du pain de toute la commune.

Le 18 février 1924 le Conseil municipal décida de munir le puits Mauconseil d’un couvercle afin d’empêcher qu’on y jette objets divers et cadavres d’animaux. En avril 1932, un inspecteur d’hygiène de Melun, vient à Roissy afin d’analyser l’eau des puits. Le résultat montre que si l’eau de source de l’école des filles est très pure, celle des trois puits communaux laisse beaucoup à désirer. Aussi, des écriteaux ont été placés sur chaque puits communal afin de conseiller aux habitants de faire bouillir l’eau avant de s’en servir.

Les abords des puits communaux sont parfois des lieux de quiétude. La place du Puits Jacob, par exemple, est très appréciée des familles de manouvriers y demeurant. Chaque matin, les femmes donnaient un petit coup de balai et lançaient quelques seaux d’eau pour coller la poussière. Puis elles parlaient un peu tandis que les enfants s’ébattaient autour d’elles. Les soirs d’été, les hommes, harassés, sortaient les chaises. Ils discutaient et fumaient sur une dernière cigarette à la lueur vacillante du réverbère.



Le carrefour Mauconseil permet d’accéder à la rue Courte Soupe (rue Pierre Curie actuellement). En 1845, un nouveau plan d’alignement de la commune avait été établi et un riverain avait revendiqué une partie de cette place comme lui appartenant. Celle-ci se trouva alors amputée d’une dizaine d’ares. Devenue trop petite, on l’appela “Carrefour Mauconseil” . Ce carrefour est encore de nos jours le point de rencontre des rues Pasteur et Pierre Curie. Les maisons sur la gauche ont été habitées jusqu’à la seconde guerre mondiale par des familles d’ouvriers agricoles.

LES COURS

En empruntant la rue Pasteur, on passe devant les principales cours de Roissy :



- **La Cour Hermange** appelée autrefois “la cour des miracles”.

Elle était surnommée la plus belle cour de Roissy au début du siècle. Elle était encore presque exclusivement habitée par des ouvriers agricoles travaillant dans les 3 grosses fermes du village. Au cours des années, quelques artisans s’y installèrent. C’est là que se trouvait la plus ancienne forge du village. Plus tard, les Roisséens lui donneront le nom de Cour Hermange du nom d’un propriétaire plusieurs maisons en ce lieu.

- Dans la rue pasteur, face à l’ancienne boulangerie (maintenant devenue une épicerie) se trouvait **la cour Jot**. Ce maréchal-ferrant-charron est venu s’installer à Roissy en 1896 et travaillait pour M. de Wattripont. « La forge était un lieu magique où rougeoyait en permanence le

foyer. En hiver, une fois la nuit tombée, elle était la seule source lumineuse du local. On s’y rencontrait, on s’y réchauffait, on y discutait. Le père Jot réparait les charrues et ferrait les chevaux, mais pas les bœufs. On le sollicitait également pour effectuer quelques travaux communaux. Esprit inventif, il avait eu l’idée, très originale pour l’époque, de louer des vélos aux Parisiens qui, les dimanches d’été, venaient se promener en forêt de Roissy ». Un autre artisan Adrien Husson, maçon, s’était installé dans la cour en 1909.

- **La cour Lescure** : Elle a abrité une ganterie de 1896 à 1936 créée par Eugène Lescure. L’atelier donnait sur la rue pasteur.

- **La cour des pompes** : Jouxant la cour Lescure, elle doit son nom au fait qu’elle a accueilli le matériel des pompiers volontaires de Roissy jusqu’aux années soixante.

Les cours constituait le maillon essentiel de la vie sociale briarde. C’était une communauté dont le lien fort était le puits. Chaque cour avait son puits qui était le lieu de rencontre et d’échanges. Ces communautés fonctionnaient car les habitants vivaient selon le même rythme de vie lié et déterminé par le lever et le coucher du soleil.